

I. chapitre 1 à 7 : apparition et poursuite du monstre

1. Début de l'aventure à partir d'une apparition mystérieuse au sein des océans, qui soulève de nombreuses questions et lance les protagonistes sur les mers.

2. On découvre d'abord Aronnax, un savant très réputé qui a consacré sa vie à l'étude de la nature, à la fois érudit et homme de terrain ("je revenais d'une exploration scientifique entreprise dans les mauvaises terres de Nebraska, aux Etats-Unis. En ma qualité de professeur suppléant au Museum d'histoire naturelle de Paris, le gouvernement français m'avait joint à cette expédition"). En effet, comme le soulignera Canguilhem, **pour étudier le vivant il faut expérimenter**, confronter les théories et la réalité mouvante et diverse des êtres vivants.

Cependant Aronnax a conscience des **limites, dans ce domaine, des connaissances humaines** : "les grandes profondeurs de l'océan nous sont totalement inconnues. La sonde n'a su les atteindre."

Lorsqu'il cherche à expliquer le phénomène "inexpliqué et inexplicable", il s'appuie sur ses connaissances, et notamment les travaux de classification qui permettent de se repérer avec rigueur et méthode dans le foisonnement du vivant, mais il se révèle aussi enthousiaste et imaginatif, prêt à tout envisager de la part de la nature, même qu'elle conserve au fond des mers de gigantesques animaux préhistoriques : "pourquoi non ?... Pourquoi la mer, dans ses profondeurs ignorées, n'aurait-elle pas gardé ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge...?"

En contraste, il révèle la réaction bien plus pragmatique des hommes d'affaires, "surtout en Amérique et en Angleterre", qui "furent d'avis de purger l'océan de ce redoutable monstre, afin de rassurer les communications transocéaniques." Bien loin de chercher à percer ce nouveau mystère de la nature, ce sont des **hommes qui ne voient dans la mer qu'un moyen de communication, et n'hésitent pas à détruire ce qui gêne leur profit.**

3. Conseil : un artiste de la classification, incollable dans le domaine, "Classer, c'était sa vie, et il n'en savait pas davantage". Exemple du **théoricien dont la connaissance est trop fragmentaire** ("il n'eût pas distingué, je crois, un cachalot d'une baleine!"). Personnage calme et dévoué, à la fois admirable de courage et amusant par son style cérémonieux et pondéré. Avec son maître, il s'embarque sur le bateau qui a été "armé" pour détruire le "monstre", c'est un bateau rapide, à la pointe de la technologie.

4. L'ambiance à bord est électrique, il y a une frénésie contre le monstre : "quant à l'équipage, il ne demandait qu'à rencontrer la licorne, à la harponner, à la hisser à bord, à la dépecer". Il semble y avoir un **réflexe humain qui pousse à attaquer ce qu'on ne connaît pas**, à se mesurer aux puissances naturelles, quitte à les détruire.

Seul Ned Land reste calme, car c'est le seul qui ne tombe pas dans l'illusion : comme il l'explique lui-même au professeur, c'est un vrai connaisseur de la nature, il ne peut pas se laisser séduire par des "chimères" comme "le vulgaire". Son **approche directe, répétée, physique de la mer et des poissons lui permet d'y voir clair**, plus que tous les autres (et en dépit des calculs et des raisonnements savants d'Aronnax)

5. 6. 7. poursuite mouvementée, naufrage, découverte du Nautilus : Aronnax doit se rendre à l'évidence, c'est un ouvrage technologique, ce qui l'étonne bien plus que toutes les prouesses du monstre, tant qu'il pensait que c'était une créature naturelle "Que ce qui est prodigieux vienne du Créateur, c'est tout simple." Un animal immense, plus rapide qu'un vaisseau lancé "à toutes vapeurs", capable de s'éclairer et de s'éteindre à volonté, il pense que la nature en est capable car il la sait capable de prodiges, mais il est plus réticent à croire l'homme capable de telles merveilles.

Chapitres 8 à 13 : Le Nautilus

8. et 9. Capture et passage dans le monde sous-marin, inquiétudes

10. Nemo : personnage autoritaire et imposant, mais surtout passionné de la mer, qu'il ne cesse d'étudier et de parcourir. Aronnax est son prisonnier mais est invité à devenir son "compagnon d'études" : "vous allez voyager dans le pays des merveilles... notre planète, grâce à moi, va vous livrer ses derniers secrets". **Domination intellectuelle mais aussi appropriation** : "je force le gibier qui gîte dans mes forêts sous-marines. Mes troupeaux, comme ceux du vieux pasteur de Neptune, paissent sans crainte... j'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même et qui est toujoursensemencée par la main du Créateur". **La mer apparaît comme une ressource inépuisable** pour la nourriture, riche et variée, les vêtements, mais aussi l'encre, les parfums... Bien plus que dans le roman de Haushofer la nature semble **au service de l'homme** : les filets sont "prêts à se rompre", non seulement les besoins mais tous les plaisirs des hommes sont comblés par la nature ("conserves d'holothuries", "confitures d'anémones"...)

Cependant ce qui domine c'est l'amour et l'admiration : "Oui! je l'aime! La mer est tout... Elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant..." personification de cet **élément prodigieux et animé**, "vaste réservoir de la nature" et **refuge suprême**, loin des hommes et de leur violence (ce sentiment est présent aussi dans *Le Mur invisible*)

11. 12. 13. Le Nautilus : les collections de Nemo mettent sur le même plan les chefs d'œuvre artistiques et les **curiosités naturelles, variées et fascinantes**, mêlant "tous les trésors de la nature et de l'art". Des énumérations font apparaître la beauté esthétique de ces "spécimens" ("superbes variétés de coraux", "élégant marteau royal de l'océan indien", la "Gloire de la Mer", "la plus précieuse coquille des Indes orientales", des perles...)

Les machines : c'est sa qualité d'"ingénieur de premier ordre", sa **maitrise des technologies nouvelles qui permettent à Nemo de s'émanciper des limites naturelles** en puisant dans les ressources : "je dois tout à l'océan ; il produit l'électricité", qui lui permet de s'éclairer "avec une égalité, une continuité que n'a pas la lumière du soleil".

La prouesse technique semble dépasser les merveilles de la nature et permettent de se libérer de ses contraintes "si, sur cette mer, la première impression est le sentiment de l'abîme, au-dessous et à bord du Nautilus, le coeur de l'homme n'a plus rien à redouter". Domination par la technologie

Chapitres 14 à 24 : la découverte émerveillée de l'Océan Pacifique

14. Océanologie : description et histoire des océans, explication des courants, puis **“spectacle”** fascinant des eaux vus à travers les vitres du Nautilus, et des poissons : débat comique entre Ned et Conseil **“car ils connaissaient les poissons, mais chacun d’une façon très différente”** : Conseil sait les classer et décrire leur anatomie, Ned sait les reconnaître et connaît leur valeur gustative.

15. Confort à bord : vêtements de byssus, papier en zostère, algues apéritives, liqueur fermentée à base d’algue... Mais aussi plaisir de **contempler** le magnifique lever de soleil sur le pont, et d’aller chasser dans des forêts **“que je possède”**, dit le capitaine : **“elles ne poussent que pour moi seul”**. **Vie de luxe grâce aux produits de la mer et de la maîtrise technique** (équipement, transformation).

16. 17. Forêt sous-marine de l’île Crespo. **Beauté des fonds marins** **“c’était une merveille, une fête des yeux, que cet enchevêtrement de tons colorés...”** phénomènes optiques et variétés des specimens rencontrés : zoophytes, mollusques, puis algues : **“ces algues sont véritablement un prodige de la création, une des merveilles de la flore universelle”**

Le chapitre 17 contraste avec cette promenade enchantée : rencontre d’une **“monstrueuse araignée de mer... prête à s’élancer sur moi”** abattu par un compagnon de Nemo **“je vis les horribles pattes du monstre se tordre dans des convulsions terribles”**. La nature n’est pas toujours accueillante et favorable à l’homme, qui le lui rend bien car sur le retour le petit groupe rencontre une **“magnifique loutre de mer”** qu’Aronnax **“admire fort”** et que le capitaine abat d’un coup de fusil alors même que **“ce précieux carnassier, chassé et traqué par les pêcheurs, devient extrêmement rare”** au point que **“vraisemblablement son espèce ne tardera pas à disparaître”**. Plus loin, Aronnax admire **“un des plus beaux coups de fusil qui ait jamais fait tressaillir les fibres d’un chasseur”** contre **“un albatros de la plus belle espèce”**. Plaisir sportif sans ménagement contre la faune. Enfin, première rencontre avec les squales, **“monstrueuses mouches à feu, qui broient un homme tout entier dans leurs mâchoires de fer”**, observés **“à un point de vue peu scientifique, et plutôt en victime qu’en naturaliste”**. **Violence des rapports entre l’homme et la nature** : l’homme est parfois une proie potentielle pour les animaux qu’il considère alors comme des **“monstres”**, et lui-même se révèle destructeur

18. La **mer, magnifique et terrible**. Pêche au chalut : abondance de poissons. Hymne à la mer du capitaine : **“voyez cet océan, monsieur le professeur, n’est-il pas doué d’une vie réelle ? N’a-t-il pas ses colères et ses tendresses ?...”** il le décrit comme un **“organisme”** : **“il possède un poulx, des artères, il a ses spasmes”**. Nemo explique l’**organisation présentée comme providentielle** de cet équilibre délicat : **“il a suffi au Créateur de toutes chose de multiplier en lui le calorique, le sel et les animalcules”**, trois éléments dont chacun tient un **“rôle”** essentiel pour garantir le mouvement et la vie, à travers le jeu nécessaire des courants. Mais l’océan peut aussi se révéler **“élément de mort pour l’homme”**, et Aronnax et ses amis observent par le hublot de terribles scènes de naufrage.

19. 20. 21. 22. **Les îles. Leur formation** : “j’admirai l’ouvrage gigantesque, accompli par ces travailleurs microscopiques” (madrépores), puis progressivement formation d’un sol, puis arrivée de la vie : “le ruisseau naquit. La végétation gagna peu à peu... la vie animale se développa, et, attiré par la verdure et la fertilité, l’homme apparut.” évolution et **développement créateur et vital, dont l’homme finit par profiter.**

échouage dans le détroit de Torrès mais la connaissance du capitaine sur les marées lui permettent de ne pas s’inquiéter, car c’est bientôt la pleine lune : “je serai bien étonné si ce complaisant satellite ne soulève pas suffisamment ces masses d’eau, et ne me rends pas un service que je ne veux devoir qu’à lui seul”. **Les éléments le servent car il en connaît les lois.**

Visite de l’île dans le but de trouver du gibier. Promenade enchantée parmi des “forêts admirables” où poussent des fleurs et surtout des fruits délicieux : noix de cocos, bananes, “mangues savoureuses” et “ananas d’une grosseur invraisemblable”, mais aussi “arbre à pain”, “utile végétal dont la nature a gratifié les régions auxquelles le blé manque”. **Nature providentielle et généreuse, même si en profiter demande le savoir-faire de Ned Land.** Le lendemain, la faune : magnifiques perroquets et oiseaux de paradis, chasse (pigeons, bari-outangs et kangourous) et régal : “nous étions très satisfaits des résultats de notre chasse. Le joyeux Ned se proposait de revenir le lendemain à cette île enchantée, qu’il voulait dépeupler de tous ses quadrupèdes comestibles.”

découverte de la **coquille sénestre**, merveilleuse car elle rompt “une loi de nature”, la “dextrosité” : émotion de Conseil et Aronnax. Attaque des cannibales.

23. 24. événement mystérieux et mort d’un membre de l’équipage. Nouvelles découvertes: les “animalcules lumineux” : “cette lumière, on la sentait vivante!... Ce fut un enchantement que cet éblouissant spectacle!... Ainsi nous marchions, incessamment charmés par quelques merveilles nouvelle”.

Le lendemain, “royaume du corail”, “région merveilleuse” due à “ce bizarre zoophyte, qui se minéralise tout en s’arborisant”, créant des formes extraordinaires grâce à un “socialisme naturel”. Magie du spectacle : “un tapis de fleurs, semé de gemmes éblouissantes”

Le premier livre s’achève sur un enterrement mystérieux mais aussi une vision extraordinaire des fonds marins. La traversée du Pacifique a conduit les trois amis de surprises en surprises, la nature leur réservant sans cesse de nouvelles découvertes. L’exploration semble inépuisable, ce qu’expriment aussi les longues énumérations de spécimens variés et intéressants, s’achevant souvent par “etc.”, signifiant l’impossibilité de faire le tour de ces richesses naturelles. Tout ceci est également rendu possible par l’ingéniosité et les connaissances du capitaine, qui puise efficacement dans ces trésors et sait en tirer le meilleur parti.

II. chapitres 1 à 5 : L'Océan Indien

1. Panorama magnifique, découverte de ce nouvel espace, relance du mouvement : “Je voudrais avoir observé la complète série des merveilles entassées sous les mers du globe. Je voudrais avoir vu ce que nul homme n’a vu encore...” Curiosité et appétit de connaître, enthousiasme. Nouveaux spécimens : tortues, diodons, “véritables porcs-épics de la mer”, hippocampes, “délicieux vélifères qui peuvent hisser leurs nageoires comme autant de voiles déployées au courant”, argonautes

2. 3. Ceylan et la pêche aux perles : “lucrative exploitation des trésors de la mer”, et exploitation de l’homme par l’homme. Définition de la perle qui varie selon les points de vue : “pour le poète, c’est une larme de la mer, pour les Orientaux, une goutte de rosée solidifiée, pour les dames, c’est un bijou... pour le chimiste, c’est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux, avec un peu de gélatine, et, enfin, pour le naturaliste, c’est une simple sécrétion malade” Nouvelle promenade sous-marine, et admiration devant le travail de la nature : “je compris que cette mine était véritablement inépuisable, car la force créatrice de la nature l’emporte sur l’instinct destructif de l’homme.” Le capitaine élève une énorme huître pour en retirer une perle énorme. Réciproquement, terreur d’Aronnax face au requin, et “combat terrible”

4. 5. Mer rouge : les éponges, nouveau cadeau de la nature à l’homme. A l’inverse, pêche au **dugong, espèce en danger** mais qui mérite d’être chassé même “si par hasard il était le dernier de sa race” car, pour Ned, c’est un plaisir rare de chasseur, et pour le capitaine, c’est une viande intéressante. Pour Conseil, il serait “dans l’intérêt de la science” de l’épargner. Ce n’est que plus tard dans le roman qu’une sensibilité au sort des animaux tués pour le plaisir des hommes, et menacés pour cela d’extinction, sera clairement exprimée. Découverte de l’Arabian Tunnel grâce à l’observation de la faune de part et d’autre, et d’une expérience (placer un anneau sur la queue de certains poissons) : le capitaine démontre l’existence d’un passage, puis le cherche et le trouve : **maitrise de l’environnement grâce à la science.**

chapitres 6 et 7 : la Méditerranée

découverte de nouvelles espèces et réflexions sur les croyances qui les accompagnaient dans l’Antiquité : spares considérés comme sacrés par les Egyptiens, rémoras que les Romains croient capables d’arrêter un bateau, anthias qui pour les Grecs chassent les monstres marins : **la nature mal connue semble contenir des prodiges et des forces mystérieuses pour ces civilisations.** Eruptions sous-marines : volcans vus comme le signe d’une **vitalité** qui “travaille le globe et forme les continents” mais tend à s’amenuiser : “la terre sera un jour ce cadavre refroidi” Toujours admiration pour cette vie dans son abondance et sa diversité, beauté des poissons. Mais **ambivalence de la nature** : spectacle terrible des naufrages